

UNE NOUVELLE INSCRIPTION LATINE DE DACIE DATANT DU IV^e SIÈCLE

La publication trop sommaire et incomplète, sans les précisions nécessaires, d'objets ou de monuments archéologiques découverts jadis sur le territoire de la Dacie a eu pour conséquence que ceux-ci ont échappé à l'attention des historiens, lesquels n'ont pu saisir leur véritable importance et toute leur valeur documentaire. Ce fait s'est produit spécialement pour certaines pièces d'origine romaine qui, bien qu'appartenant à une époque postérieure à l'abandon de la Dacie par les Romains — comme l'ont prouvé les études ultérieures — sont restées longtemps confondues dans la masse des découvertes archéologiques de l'époque romaine. C'est ainsi que l'historiographie de la Dacie a été privée pendant un certain temps de documents précieux concernant une époque trop peu connue, par suite précisément de la rareté des sources historiques, archéologiques et autres. Outre les nouvelles découvertes, la révision plus attentive des matériaux conservés dans les dépôts des musées, ainsi que celle de manuscrits plus anciens, commencée il y a une vingtaine d'années, a eu quelques résultats véritablement importants par la contribution qu'ils ont apportée à la connaissance de l'époque post-romaine en Dacie. Nous disposons maintenant d'un nombre relativement grand d'objets romains datant de cette époque¹, et ce nombre est susceptible d'augmenter avec le temps². Leur importance pour élucider les problèmes historiques de la période en question ne saurait être mise en doute. Ces objets provenant pour la plupart des ruines d'anciens établissements, urbains ou ruraux, connus dès l'époque romaine, on les a attribués, à juste titre, à la population locale, daco-romaine, dont la permanence aux temps postérieurs à Aurélien est ainsi prouvée, en dépit du silence des sources littéraires à ce sujet, par des témoignages matériels. Une partie de ces objets romains d'importation ont un caractère chrétien, de sorte qu'ils témoignent aussi, dans une certaine mesure, de l'expansion en Dacie du christianisme d'essence populaire à partir de l'époque de Constantin le Grand³, ce qui concorde en tout avec les données four-

¹ C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucarest, 1945, p. 232 et suiv.

² Une lampe en terre cuite, à disque orné et montrant une figure grotesque (sphinx?) sur la poignée (cf. O. Wulff, *Altchristliche und mittelalterliche byzantinische und italienische Bildwerke*, I, Berlin, 1909, pl. LXXII, n^{os} 1270—1271), que l'on peut dater des V^e—VI^e siècles, a été découverte

depuis peu à Apulum, et se trouve au Musée d'Alba Iulia (information communiquée par A. Popa).

³ Cf. la dernière liste des découvertes chrétiennes de Dacie chez C. Daicoviciu, *Au sujet des monuments chrétiens de la Dacie Trajane*, dans « *Mélanges Marouzeau* », Paris, 1948, p. 120 et suiv. Cf. également M. Macrea, « *Dacia* », XI—XII, 1945—1947, p. 281 et suiv.

nies par la linguistique sur l'origine latine des termes fondamentaux de la religion chrétienne dans la langue roumaine. Parmi les monuments paléo-chrétiens de Dacie, la place la plus considérable est occupée, en raison de son importance exceptionnelle, par l'ex-voto de Biertan qui, bien que publié depuis longtemps⁴, a dû être « redécouvert » au Musée Brukenthal de Sibiu pour pouvoir être utilisé de façon complète pour l'histoire de la Dacie après son abandon par les Romains⁵. En même temps, le *donarium* de Biertan était jusqu'à ce jour le seul monument

à inscription latine connu dans la Dacie post-romaine.

A cette unique inscription du IV^e siècle nous pouvons en ajouter maintenant une seconde qui, bien que composée seulement de deux mots, n'est cependant pas dépourvue d'intérêt.

L'inscription à laquelle nous nous référons a été d'abord publiée par C. Torma, dans ArchKözl, VI, 1866, p. 150, et reproduite ensuite

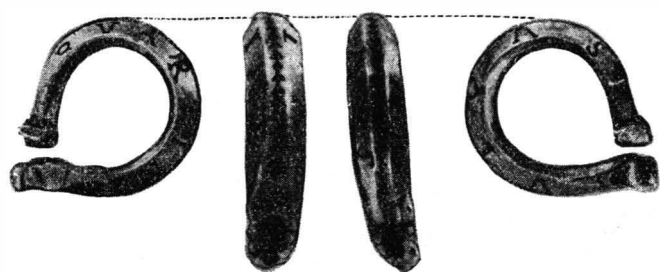


Fig. 1. — Fibule d'argent de Micia.

dans CIL, III, 6288. Elle est constituée par les mots QVARTINE VIVAS, écrits sur un fragment de fibule en argent découvert vers 1865 à Vețel (district d'Ilia, région de Hunedoara) dans les ruines de l'antique station de Micia, probablement à l'occasion de la construction de la voie ferrée Teiuș – Arad, lorsque l'important *castrum* de cet endroit fut sectionné en deux. Mais cet objet, n'ayant jamais été reproduit sous forme de dessin ou de photographie, l'inscription, qui par elle-même et isolément ne dit pas grand'chose, ainsi que la fibule sur laquelle elle est gravée ont échappé jusqu'ici à l'attention des spécialistes.

La fibule de Micia est conservée au Musée Archéologique de Cluj (inv. n° 5855), où elle est entrée en même temps que d'autres matériaux archéologiques découverts dans cette localité, consistant en fibules, boucles, appliques ornementales, boutons et quelques autres fragments, tous en bronze (inv. n°s 5830–5870). Cette fibule est fragmentaire, l'arc subsistant seul, recourbé en forme d'anneau, avec ses extrémités rapprochées, mais non jointes (fig. 1 et 2). L'argent dont elle est confectionnée est de bonne qualité. La rupture constatée aux deux extrémités n'est pas récente, mais nous ignorons si la fibule a été recourbée dans les temps anciens ou, comme il semble plus probable, récemment, après la découverte de l'objet. On constate des traces de martelage plus récent à un seul endroit, au dos de l'arc de la fibule. L'épaisseur de la barre est de 3 mm. Sa section a une forme trapézoïdale, avec une arête étroite, ayant à peine 1 mm de largeur, et deux côtés latéraux nets, de 2^{cm}5 de largeur, descendant obliquement des deux extrémités de l'arête. Le côté intérieur est également et légèrement arqué. L'arc de la fibule mesure 8^{cm}2 de longueur. Son extrémité extérieure (à gauche sur le dessin) montre une rupture irrégulière, due sans doute à son arrachement brutal de la barre transversale de la fibule. A l'autre extrémité, l'arc se termine par une sorte de manchon tubulaire, qui faisait la liaison avec le pied massif de la fibule, ainsi qu'il ressort des

⁴ CIL, III, 1617; Diehl, ILCV, 1920.

⁵ K. Horedt, *Eine lateinische Inschrift des 4. Jahrhunderts aus Siebenbürgen*, AISC, IV, pp. 10–16; C. Daicoviciu, *O senzațională descoperire arheologică în Transilvania*, Sibiu, 1942 (extrait de « Transilvania », 72, n° 8, 1942); idem, *La Transyl-*

vanie dans l'antiquité, p. 254 et suiv.; A. Alföldi, *Eine lateinische christliche Inschrift aus Siebenbürgen*, AÉ, 1942, pp. 252–258; I. Barnea, RIR, XII, 1943, p. 32 et suiv.; M. Macrea, *A propos de quelques découvertes chrétiennes en Dacie*, « Dacia », XI–XII, p. 281 et suiv.

bords de celui-ci, qui subsistent encore. Sur l'arête de l'arc se déroule un ornement en creux, constitué d'une rangée de petits triangles, allant de l'extrémité antérieure de l'arc jusqu'au manchon. A l'extrémité de cet ornement, on peut distinguer les traces d'un rivet — toujours en argent — qui traverse le corps de l'arc, puis un signe incisé en forme de C. L'inscription est creusée sur les deux faces, obliques, de l'arc de la fibule. On y lit d'un côté QVARTINE, et de l'autre VIVAS. Les lettres ainsi que l'ornement de l'arête, pareillement incisés, sont niellés.

Toutes les particularités, indiquées plus haut, de ce fragment de fibule, à savoir la forme trapézoïdale de la barre, l'ornement de l'arête et l'inscription qui se trouve sur les côtés latéraux de l'arc, ainsi que le procédé du niellage utilisé pour remplir les incisions, permettent de reconnaître facilement que ce fragment appartient à un type de fibule en forme de T, à barre massive et à boutons en forme de tête d'oignon (« Zwiebelkopffibel »)⁶. L'arc de ce type de fibule décrit presque un demi-cercle, ce qui explique d'ailleurs pourquoi on essaya de transformer en bague le fragment de Micia. L'extrémité qui se termine par le signe en forme de C faisait corps avec la barre transversale et le rivet déjà mentionné servait à fixer le bouton perpendiculairement à la barre, sur la même ligne que l'arc. Nous trouvons également un manchon tubulaire à l'extrémité de l'arc sur la fameuse fibule d'or de Turin, sur laquelle est gravé le nom de Constantin le Grand⁷. Ce manchon assurait la liaison avec le pied de la fibule qui, ainsi qu'il ressort des bords conservés de la fibule de Micia, avait la forme d'une brique (en section quadrangulaire).

L'ornement qui se trouve sur l'arête de l'arc est habituel à ce type de fibules, tant dans ses variantes plus anciennes⁸ que dans les variantes ultérieures et plus évoluées⁹. Le niellage est, lui aussi, fréquemment utilisé pour les fibules de ce type¹⁰.

Mais c'est l'inscription qui constitue l'élément le plus important de la fibule de Micia. Dans la catégorie des fibules à tête d'oignon, les exemplaires portant une inscription gravée, soit sur les côtés latéraux de l'arc, soit sur le pied, forment un groupe à part et assez peu nombreux¹¹. Quatre d'entre elles comprennent un souhait adressé à quelque personnage :

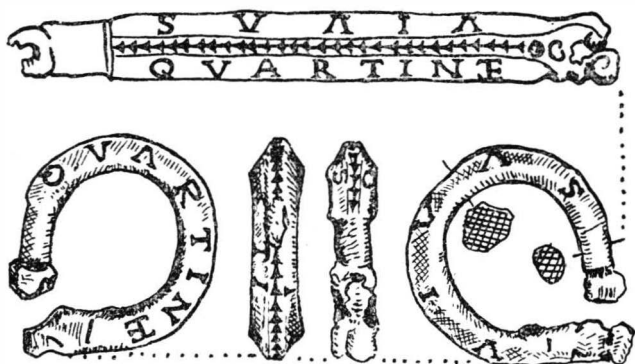


Fig. 2. — Fibule d'argent de Micia.

⁶ Au sujet de ce type de fibule, cf. outre O. Almgren, *Studien über nordeuropäische Fibelformen*, Leipzig, 1923, p. 71 et suiv., I. Kovrig, *Die Haupttypen der kaiserzeitlichen Fibeln in Pannonien*, Budapest, 1937 (DissPann, S. II, n° 4), pp. 125—129 et E. Patek, *Verbreitung und Herkunft der römischen Fibeltypen in Pannonien*, Budapest, 1942 (DissPann, S. II, n° 19), p. 146 et suiv.

⁷ Cabrol-Leclercq, *Dict. d'arch. chrétienne et de liturgie*, V, c. 1489, fig. 4358.

⁸ Un exemplaire en argent, du type Kovrig, groupe XIII, variante 1, datant du III^e siècle, fut découvert dans les ruines de Porolissum, lors des fouilles

effectuées en 1939 par C. Daicoviciu, auquel nous devons cette information.

⁹ Cabrol-Leclercq, *op. cit.*, fig. 4359; I. Kovrig, *op. cit.*, pl. XVIII/189, 190; XIX/192, 197; XXXV/3; XL/3, 8; E. Patek, *op. cit.*, p. 146 et pl. XIX/b, c, d.

¹⁰ Cf. E. Patek, *op. cit.*, p. 280.

¹¹ Leur liste chez I. Kovrig, *op. cit.*, p. 126 et suiv. Aux 12 exemplaires mentionnés par cet auteur, E. Patek, *op. cit.*, p. 147, note 9, n'en ajoute qu'un seul. Mais il existe encore deux fibules de ce type et à inscription, citées par Cabrol-Leclercq, *op. cit.*, c. 1489 et suiv., fig. 4358 et 4361, l'une à Turin avec inscription latine, l'autre au British Museum,

1. IULIANE VIVAS. Fibule en or conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne¹². L'inscription est gravée sur le pied de la fibule et les lettres sont niellées. Le nom est probablement celui de l'empereur Julien l'Apostat. C'est par erreur qu'on a soutenu que cette fibule aurait été trouvée à Vad (district de Făgăraș), en Transylvanie. En réalité la provenance est inconnue¹³. 2. CONSTANTI VIVAS. Fibule en or conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne, provenant probablement de Pannonie. L'inscription est gravée sur les deux côtés latéraux de la fibule. Le nom serait celui de Constance II¹⁴. 3. CONSTANTINE . CAES . VIVAS. — HERCULI. CAES . VINCAS. Cette fibule en or se trouve au Musée de Turin. L'inscription, gravée sur les deux faces de l'arc, se réfère probablement à Constantin le Grand¹⁵. 4. VIVAS SER-VTERE FELIX, sur les deux côtés latéraux d'une fibule en bronze doré, provenant de Dunapentele en Pannonie, conservée au Musée National de Budapest¹⁶. A celles-ci s'ajoute désormais la fibule en argent de Micia.

Les trois premières fibules, toutes en or, portent gravés des noms portés par des empereurs du IV^e siècle¹⁷. C'est pourquoi on les considère comme des objets de prix, qui leur furent offerts à certaines occasions par des personnages marquants de l'Empire. H. Leclercq les appelle fibules impériales. Mais toutes les fibules de cette catégorie ne peuvent pas être considérées comme impériales, car certaines, comme celle décrite au numéro 4, ainsi que celle de Micia, portent des noms qui ne paraissent pas appartenir à des empereurs. *Quartinus* est un cognomen relativement fréquent dans l'onomastique de l'époque impériale, ainsi qu'il résulte des inscriptions¹⁸.

de provenance orientale, à inscription grecque et de caractère chrétien.

¹² CIL, III, 1639, 1, O. Almgren, *op. cit.*, fig. 191 et p. 242; A. Riegl, *Spätromische Kunstindustrie*, Vienne, 1927, p. 285 et figure 71; G. Behrens « *Mainzer Ztschr.* », XIV, 1919, p. 12; N. Bélaév, « *Sem. Kond.* », III, 1929, pl. XV, 10; I. Kovrig, *op. cit.*, p. 127, avec la note 101 et pl. XL, 2; E. Patek, *op. cit.*, p. 147.

¹³ I. Arnetz, *Die Gold- und Silbermonumente des k.k. Antikenkabinetts*, Vienne, 1850, p. 23, n° 26, qui a publié le premier la fibule, n'en indique pas la provenance. Sous le numéro suivant, 27, il décrit pourtant un bracelet en or découvert en 1817 à « *Vád bei Fogaras, Siebenbürgen* ». Ainsi que l'a montré I. Kovrig, *op. cit.*, p. 127, note 101, l'endroit de la découverte du bracelet a été à tort considéré comme le lieu de provenance de la fibule, d'abord par Sacken-Kenner, *Katalog des Münz- und Antikenkabinetts*, Vienne, 1866, et ensuite par d'autres (Gooss, Almgren, Riegl, Marčian). Cette fibule ne peut pas provenir de Vad, car elle existait au Cabinet de Vienne depuis 1750, donc bien avant l'année 1817, date de la découverte du bracelet (I. Kovrig, *op. cit.*, d'après une relation du Dr. R. Noll).

¹⁴ CIL, III, 6016, 5; W. Kubitschek, « *Jahrb. f. Altert.* », V, 1911, p. 67, pl. VI, 4/a, b.; G. Behrens, *loc. cit.*, p. 12; Cabrol-Leclercq, *op. cit.*, c. 1489 et suiv., fig. 4358; I. Kovrig, *op. cit.*, p. 127, pl. XL, 3; E. Patek, *op. cit.*, p. 147, note 9.

¹⁵ Cabrol-Leclercq, *op. cit.*, c. 1489, fig. 4359.

¹⁶ N. Bélaév, *loc. cit.*, pl. XVI, 9; I. Kovrig, *op. cit.*, p. 126, pl. XXXIV, 7; E. Patek, *op. cit.*, p. 147, note 8.

¹⁷ C'est encore comme un nom impérial du IV^e siècle que l'on considère celui qui figure sur une bague d'or portant l'inscription *DESIDER-I VIVAS*, et *amo* ou *amor* dans le monogramme, CIL, III, 6019, 3; W. Kubitschek, *loc. cit.*, p. 68, 71, pl. VI/7.

¹⁸ Chez Forcellini-Perin, *Onomasticon*, II (II^e éd., 1930), s.v. *Quartus*, est cité un seul personnage portant le cognomen de *Quartinus*, Ti. Claudius *Quartinus*, consul en l'an 130 de notre ère. En réalité, *Quartinus* est plusieurs fois attesté comme cognomen dans des inscriptions trouvées en différents endroits de l'empire. Voici une liste de personnes portant ce nom (liste qui n'a pas la prétention d'être complète, n'étant constituée qu'à l'aide des indices des volumes du CIL): 1) CIL, XIII, 1802, 6495; CIL, II, 2959; CIL, VIII, 23246: Ti. Claudius *Quartinus*; 2) CIL, VIII, 11451 (Casae, Afrique): [...A]ni(ensi) *Quartinus*, parmi les sénateurs d'un S.C. de *nundinis saltus Beguensis in t(erritorio) Casensi*. Il se pourrait qu'il soit identique à celui du n° 1; 3) CIL, X, 1782—1783 (Putéoli); Ti. Claudius *Quartinus*, II, vir... in curia templi basilicae Augusti *Anniae*. Ne semble pas être identique aux n°s 1 ou 2; 4) CIL, XIV, 890 (Ostie): Cor. *Quartinus*; 5) CIL, XIV, 1669 (Ostie): P. *Thuranus Quartinus*; 6) CIL, X, 4246 (Capoue): L. *Aelius L. f. Quartinus*; 7) CIL, X, 5824 (Ferentinum): C. *Laberius [Q]uartinus*,

Les fibules de ce type en forme de T et à tête d'oignon (« Zwiebelkopffibeln »), avec ou sans inscription et quel que soit le métal ayant servi à leur fabrication (bronze, argent, or), sont datées du IV^e siècle tant par suite du texte qu'elles portent qu'en vertu des découvertes qui comprennent également des monnaies¹⁹. Elles n'apparaissent pas avant le IV^e siècle. Par conséquent, la fibule de Micia date également de ce siècle, c'est-à-dire, dans les circonstances propres à la Dacie, qu'elle est postérieure à l'abandon de cette province par les Romains à l'époque d'Aurélien, fait qui lui confère une importance historique particulière.

Les fibules de ce type sont très nombreuses dans les découvertes provenant des provinces danubiennes de l'Empire, et elles étaient exécutées, croit-on, dans les ateliers militaires d'Etat²⁰. Elles ne manquent d'ailleurs pas en Dacie non plus, où elles sont parvenues des territoires romains du Sud du Danube²¹. Celles qui portent une inscription et un souhait adressés à une personne donnée étaient probablement faites sur commande. Elles ont pu passer ultérieurement à d'autres possesseurs. H. Leclercq considère comme chrétiennes celles qui portent des noms d'empereurs de l'époque de Constantin le Grand ou postérieurs, de même que celles pourvues du monogramme du Christ, d'une croix ou d'autres signes chrétiens. D'autres, parmi lesquelles on doit compter la fibule de Micia, n'ont aucun caractère chrétien et ne peuvent pas être considérées comme telles. Ce qui est significatif, c'est le fait que l'un des noms inscrits sur ces fibules — s'il appartient vraiment à un empereur — serait précisément celui de Julien l'Apostat, qui essaya de rétablir le paganisme.

La localité de Micia, où a été découverte la fibule qui nous occupe, est fort bien connue dès l'époque de la domination romaine en Dacie. Située sur le Mureș, à la frontière occidentale de cette province, elle a joué un rôle important dans le système de défense de la Dacie. Le

cos., II [vi]r Epul.; 8) CIL, X, 1316 (Nole): M. Nonius Cn. f. Quartinus; 9) CIL, X, 3389 (Misène): L. Urbinius Quartinus, mil(es) ex clas(si) pr(aetoria) Misen(ensi)... nat(ione) Afer; 10) CIL, IX, 22 (Trepuzzi, Calabre): Publicius Quartinus; 11) CIL, V, 5083 (Mauls, Italie, regio X): Aelius Quartinus; 12) CIL, V, 7923 (Cremenelum, Alpes Maritimae): L. Matucius Quartinus; 13) CIL, XII, 3916 (Nemausus, Gaule Narbonnaise): Sex. Sever. Quartinus; 14) CIL, XII, 3786 (Nemausus): L. Nundinius L. (filius) Quartinus; 15) CIL, XII, 4607 (Narbonne): [...Ca]ssius L. f. [Q]uartin[us]; 16) CIL, XII, 4209 (Sextantio): Quartinus; 17) CIL, XII, 80 (Escyères): Quart[inus?] [Buss]uli f[il(ius)]; 18) CIL, XII, 131 (St. Clément): L. Quartillius Quartinus; 19) CIL, XII, 2746 (Ager Volcorum ad Rhodani ripam): L. Vassilius Quartinus; 20) CIL, XIII, 11940, 13, (Kastel, Germanie Sup.): [Q]uartinus, dans une liste de soldats; 21) CIL, XIII, 6718 (Mogontiacum): Cl. Quart[i]nus; 22) CIL, II, 5768 (Pallantia, Espagne): C(laudinus) Quartinus; 23) CIL, VII, 1015 (Risingham, Habitancium, Britannia): Aur. Quartinus; 24) CIL, VIII, 877, cf. p. 2426 (M'hammedia Afrique): Q. Manlius Quartinus; 25) CIL, VIII, 1590 (Mustis, Afrique): [B]la[b]urius M. f. Corn. Quartinus; 26) CIL, VIII, 11427 (Sufes, Afrique): M. Gentius Quartinus; 27) CIL, VIII, 18378 (Lambaesis, Numidie): Quartinus; 28) CIL, III, 2194 (Salona): Sextus Atilius Quartinus; 29) CIL, III,

2615 (Salona): [C.] Ulpius C. fil. Quartinus; 30) CIL, III, 13052 (Salona): Veid(us) Quartin(us); 31) CIL, III, 5944, 2, 14 (Castra Regina, Rhétie): Aur. Quartin(us); 32) CIL, III, 4857 (Virunum, Norique): Vep(onius) Quart[inus] mil. leg. II Ital(icae) p. [f.]; 33) CIL, III, 11656 (Vallis Lavantina, Norique): Quartinus Quarti; 34) CIL, III, 12014/452 (Ó-Szöny, Pannonie): Quartinus f(ecit), sur des vases; 35) CIL, III, 15195 (Aequinoctium, Pannonie Supér.): Quartinu[s...]; 36) CIL, III, 6288 (Micia, Dacia): Quartine vivas, sur une fibule d'argent.

¹⁹ I. Kovrig, *op. cit.*, p. 128 et suiv.; E. Patek, *op. cit.*, p. 149 et suiv.

²⁰ E. Patek, *op. cit.*, p. 147 et suiv.

²¹ Rien qu'au Musée Archéologique de Cluj il y a 22 fibules de ce type, en bronze, dont cinq de Transylvanie: inv. 1635 (Transylvanie); 1636 (Porolissum), I, 1391 (Transylvanie), I, 1902 (Conălău, Transylvanie); I, 1896 (Hălmeag, district de Făgăraș, Transylvanie); sept autres sont de provenance inconnue, mais elles pourraient être originaires elles aussi de Transylvanie (I, 421, II, 176—179, et quatre sans numéro); une (inv. 1634) est d'Italie, sept autres sont de Hongrie, comitat de Fejér (I, 4711—4717). De pareilles fibules existent également au Musée d'Alba Iulia, ainsi que dans d'autres musées de Transylvanie.

puissant *castrum* qui s'y trouvait et qui pouvait abriter en même temps plusieurs corps de troupes auxiliaires²² défendait l'accès dans la province du côté de l'Ouest et contrôlait la route qui conduisait, le long du Mureș, à la Theiss et plus loin, par le *barbaricum*, à Aquincum en Pannonie. Grâce à sa situation sur la frontière et au trafic autant sur le Mureș que par voie de terre, il s'y était formé un établissement florissant, le *pagus Micia*. Celui-ci, centre commercial et artisanal important, était soumis à un magister²³ et prospérait autour et à l'abri du *castrum*. Il y avait une douane qui dépendait du *portorium Illyrici*²⁴ et, en rapport probablement avec le transport du sel sur le Mureș, on trouve attesté par l'épigraphie un *conductor pasc(ui) et salinar(um)*²⁵.

Nous savons peu de chose au sujet du sort de la station de Micia après Aurélien. On ne connaissait jusqu'à présent de cette époque que deux monnaies de Gratien (367—383)²⁶, auxquelles s'ajoute maintenant la fibule d'argent, elle aussi du IV^e siècle. Ces découvertes prouvent qu'à Micia, après l'évacuation de la Dacie par les Romains, la vie continua dans une certaine mesure, de sorte que cette station s'inscrit à côté des autres localités de la Dacie connues dès l'époque romaine, comme par exemple Apulum, Sarmizegethusa, Potaissa, Napoca, Porolissum, la région d'Ampelum, Biertan, Sic, etc., où ont été découverts des objets ou des monuments romains datant du IV^e siècle²⁷, pour ne pas mentionner celles du Sud de la Dacie, où la situation était différente par suite de la restauration temporaire de la domination romaine. Ces découvertes prouvent que dans les anciens établissements romains de Dacie la population autochtone, daco-romaine, a continué à vivre, pendant tout le IV^e siècle, dans des conditions devenues bien plus difficiles, même après le départ des Romains. La fibule de Micia — dont la véritable signification historique ne pouvait être reconnue qu'après son encadrement typologique et chronologique précis, que nous avons tenté de réaliser dans ces pages — apporte un nouveau témoignage en faveur de cette continuité de vie, témoignage précieux précisément du fait de la rareté des objets appartenant à l'époque post-romaine.

En tenant compte de ces découvertes, ainsi que d'autres arguments d'ordre historique, on est arrivé à la conclusion que la population daco-romaine a continué à vivre dans ses anciens établissements, à côté des nouveaux venus en Dacie — Goths ou autres peuplades — au moins jusqu'à l'arrivée des Huns, qui interrompirent temporairement ses relations avec l'Empire et éteignirent les dernières lueurs de vie dans les centres urbains de la Dacie de jadis²⁸. Des découvertes plus récentes semblent cependant indiquer que même l'arrivée des Huns ne provoqua pas l'abandon total et définitif de ceux-ci. Une lampe en argile récemment trouvée à Apulum date des V^e — VI^e siècles (cf. note 2). A Micia même, une indication dans ce sens nous est fournie par une pièce d'or de Justinien trouvée dernièrement dans les ruines de la station romaine²⁹.

M. MACREA

²² Cf. Daicoviciu, *Micia* I, ACMIT, III, 1930—1931, p. 1—44.

²³ CIL, III, 1405, « Sargetia », I, p. 64.

²⁴ CIL, III, 7853.

²⁵ CIL, III, 1363.

²⁶ M. Macrea, AISC, III, p. 300.

²⁷ C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, p. 237 et suiv.

²⁸ *Ibidem*, p. 231.

²⁹ K. Horedt, *Ținutul hunedorean în sec. IV—XII*, dans le volume *Contribuții la cunoașterea regiunii Hunedoara*, Deva, 1956, p. 105.